



HAL
open science

La volonté de communiquer : l'influence de l'appréhension et des perceptions

Samihia Tighilet

► **To cite this version:**

Samihia Tighilet. La volonté de communiquer : l'influence de l'appréhension et des perceptions. Etudes en didactique des langues, 2014, Affect(s), 23-24, pp.217-228. hal-04045486

HAL Id: hal-04045486

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04045486>

Submitted on 24 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La volonté de communiquer: l'influence de l'appréhension et des perceptions

Samiha TIGHLET

Doctorante

LAIRDIL – Université Toulouse III



Introduction

Les apprenants de langues ne connaissent pas tous la même réussite; certains parviennent à atteindre un bon niveau de maîtrise et d'autres moins. Une des causes de ces divergences se trouve dans la diversité des caractéristiques d'un individu à l'autre, ou ce que l'on appelle les "différences individuelles".

Depuis que les théoriciens et les développeurs de programmes de langues ont commencé à considérer le côté humanistique, en tenant compte de l'individu, ses différentes capacités, ses aptitudes cognitives et ses états psychologiques et affectifs, le concept de "différences individuelles" a fait surface suscitant ainsi un grand nombre de travaux de recherche. Les différences individuelles peuvent être de nature cognitive, affective ou sociale.

À parcourir la riche littérature sur ce concept, on s'aperçoit que la plus récente variable qui alimente questionnements et enquêtes scientifiques est la "volonté de communiquer" (VDC) (*willingness to communicate*). Cette variable affective est déterminante pour la communication.

Pour bien comprendre l'émergence de la VDC et l'intérêt qui lui a été accordé, il faut revenir aux différents développements et changements que le domaine de l'enseignement des langues a connus. En effet, l'arrivée de l'approche communicative et de ses méthodes a incité les acteurs de ce domaine à chercher à comprendre ce que cache le terme "communication": pourquoi certains apprenants choisissent-ils de communiquer alors que d'autres s'abstiennent? Quand et comment la communication est-elle engendrée? Comment est-elle entretenue?, etc.

La volonté de communiquer (VDC)

Dans une définition de MacIntyre (2011: 150), la VDC représente "la volonté de parler ou de ne pas le faire, facteur le plus déterminant de l'utilisation

de la L2”¹, ou encore comme le souligne le même auteur: “une préparation psychologique pour entrer dans une situation de communication lorsque l’occasion s’en présente”² (MacIntyre, 2007: 1). Partant de cette définition, un étudiant qui se montre prêt à poser une question à son enseignant, parler à ses camarades ou s’immerger dans toute autre situation qui nécessite l’utilisation de la langue est une manifestation de sa VDC. Dans ce cas, le rôle de la volition est à souligner.

Au début, la VDC est conçue dans des travaux en science de la communication pour expliquer les divergences entre les individus en termes de comportements communicatifs. En L1, la VDC est considérée comme un trait de personnalité stable et interchangeable. C’est ce trait de caractère qui fait que certaines personnes parlent beaucoup et sont assez communicatives alors que d’autres ont tendance à préférer plutôt le silence, peu importe les conditions dans lesquelles elles se trouvent.

Ensuite, la VDC a été adaptée dans des travaux portant sur la communication en langue seconde ou étrangère (L2), la première fois par MacIntyre & Charos (1996) et beaucoup d’autres travaux se sont succédés (MacIntyre *et al.*, 1998; 2001; 2002; 2003; Baker & MacIntyre, 2000; Yashima, 2002; 1998, Clément *et al.*, 2003; Wen & Clément, 2003;, etc.). Dans le contexte de L2, la VDC est vue sous un autre angle; elle est considérée comme étant une variable complexe et situationnelle, donc irrégulière, changeable selon les contextes. Dans ce sens, MacIntyre *et al.* (1998) estiment que la VDC dans la L2 doit être considérée comme une variable situationnelle qui est façonnée par plusieurs autres variables: des variables de personnalité, d’une part, et des variables circonstancielles de l’autre. Les chercheurs ont donc commencé à reconnaître l’aspect dynamique et situationnel de cette nouvelle variable qui commence à prendre de l’ampleur et gagner de l’importance dans le domaine de l’enseignement des langues secondes et étrangères.

La VDC en L2 est plus complexe à traiter que la VDC en L1, car beaucoup plus de variables entrent en jeu quand on parle de communication dans une langue qui n’est pas la nôtre. Évidemment, les compétences ne sont pas les mêmes et les facteurs intervenants ne le sont pas non plus. MacIntyre *et al.* (1998) ont proposé de traiter la VDC en contexte de L2 différemment et ils ont, ainsi, conçu un modèle qui illustre les différentes variables (contextuelles et linguistiques) qui sont liées d’une façon directe ou indirecte à la VDC en L2. Dans ce modèle, présenté sous forme d’une pyramide, les facteurs susceptibles d’influencer la VDC sont classés selon le degré de leur impact sur cette dernière. On retrouve les traits de personnalité, les relations intergroupes et d’autres variables plus stables à la base de la pyramide; les facteurs situationnels et changeables, quant à eux, sont placés en haut de la pyramide juste avant la VDC et la production langagière en L2 qui est à la pointe du modèle. Cela signifie que les facteurs situationnels ont une conséquence plus immédiate sur la VDC en L2

¹ “WTC represents the intention to speak or to remain silent that can be considered the most immediate determinant of L2 use”.

² “The psychological preparedness to use the L2 when the opportunity arises”.

que les facteurs durables qui eux ne sont pas directement liés à la VDC et, par conséquent, apportent un effet minime à celle-ci.

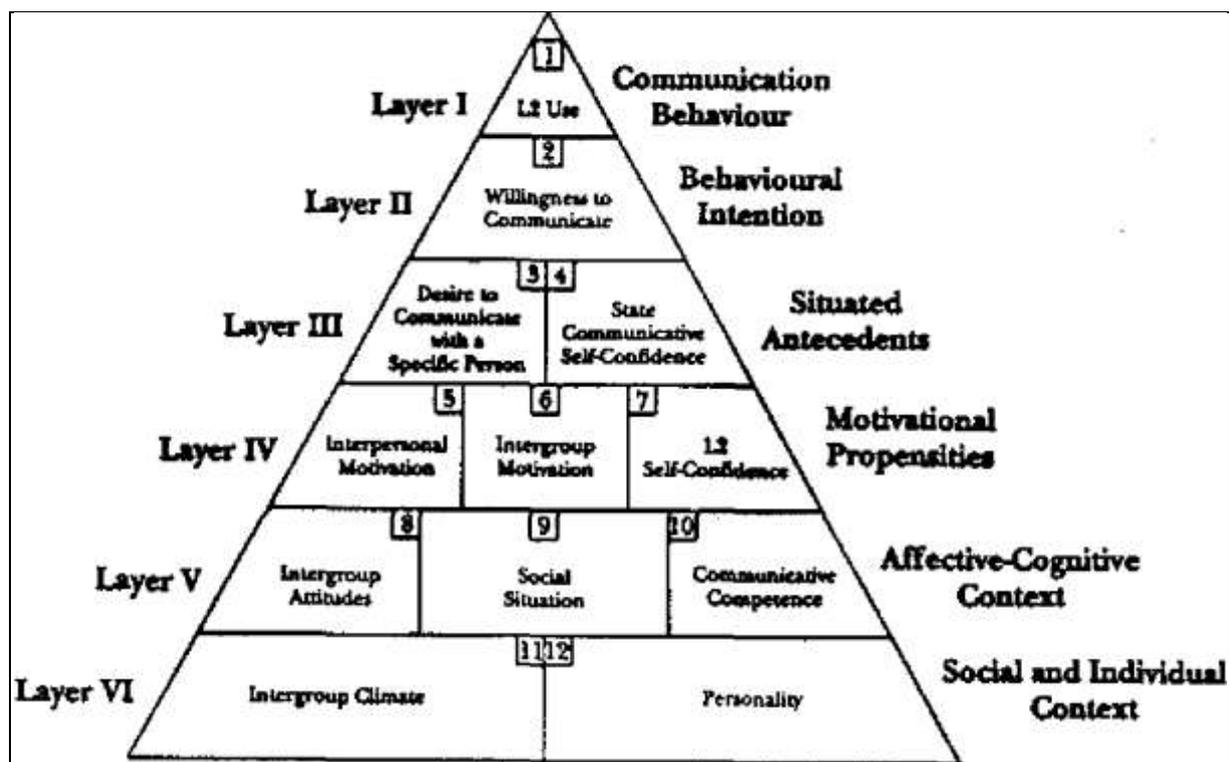


Figure 1 – Modèle de VTC de MacIntyre *et al.* (1998)

Appréhension de communication (AC)

L'appréhension de communication est une autre variable qui a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche dans le domaine de la communication. Étant "une sensation de tension et de peur associée à la communication, avec une ou plusieurs personnes, qu'elle soit réelle ou anticipée"³ (McCroskey, 1977: 78), l'AC se révèle ainsi une variable affective négative et entravante pour l'utilisation de la L2. Un certain nombre d'études ont examiné la relation entre la VDC et les deux variables affectives qui sont l'AC et la PPCC (perception de sa propre compétence de communication) dans différents contextes (MacIntyre, 1994; Burroughs *et al.*, 2003, etc.).

La perception de sa propre compétence de communication (PPCC)

McCroskey (1984) suggère que ce n'est pas la compétence de communication d'une personne qui détermine sa VDC mais plutôt sa perception de sa capacité à communiquer avec efficacité. Il ajoute que les individus prennent la décision de communiquer ou non sur la base de ce qu'ils croient de leurs capacités (McCroskey, 1997). Des résultats de travaux de recherche ont pu démontrer une relation positive entre la PPCC et la VDC (Baker & MacIntyre, 2000; MacIntyre *et al.*, 2003). En effet, la communication en L2 peut être entravée par des perceptions négatives. Par exemple, si une personne n'a pas

³ [...] an individual's level of fear or anxiety associated with either real or anticipated communication with another person or persons.

assez de confiance en sa capacité à parler en L2, elle va tout simplement se retirer de toute situation qui exige la prise de parole.

La présente étude a pour but d'examiner l'influence de l'AC et de la PPCC sur la VDC en classe d'anglais langue étrangère chez des étudiants LANSAD (langues pour spécialistes d'autres disciplines) inscrits dans une université en France (ici Toulouse III). Elle vise ainsi à répondre aux questions suivantes:

- Quel est le niveau de la VDC des étudiants étrangers en anglais?
- Y a-t-il une différence dans le niveau de la VDC, de l'AC et de la PPCC en petit groupe et en grand groupe?
- Quelle est la corrélation de la VDC avec l'AC et la PPCC?

Méthodologie

Population de l'enquête

Les participants de cette étude sont 43 étudiants étrangers inscrits dans cinq filières différentes au sein de l'université Toulouse III, volontaires pour répondre à un questionnaire pilote. Leur âge varie entre 22 et 28 ans et ils parlent sept langues maternelles différentes que sont le goun, l'arabe, le kabyle (berbère), le peulh, le khmer, le français (langue officielle au Bénin) et le roumain et ont étudié la langue anglaise pendant neuf ans en moyenne. Toutefois, les participants ont commencé l'apprentissage de l'anglais dès le collège pour la majorité d'entre eux. Par ailleurs, 42 d'entre eux ont déclaré qu'ils parlaient volontiers dans leur langue maternelle; un seul a répondu qu'il n'était pas très communicatif dans sa langue maternelle.

Instruments de collecte de données

Le questionnaire de la VDC en classe

Pour mesurer le degré de la VDC des participants en classe d'anglais, un questionnaire a été administré. Le premier questionnaire visant à mesurer la VDC en classe a été développé par Cao & Philip (2006); leur version était une version modifiée du questionnaire original de la VDC en L1 auparavant employé par McCroskey & Richmond (1987). Pour les objectifs de cette étude, le questionnaire de Cao & Philip a été adopté en lui apportant quelques modifications.

Pour répondre, les étudiants avaient à noter la fréquence de leur VDC en anglais dans différentes situations de classe sur une échelle de 0% à 100% (0% = jamais et 100% = toujours). Un score supérieur à 82/100 sur ce questionnaire est considéré comme un niveau élevé de VDC; inférieur à 52/100, en revanche, il est considéré faible.

Le questionnaire de la PPCC

Le questionnaire de la PPCC est utilisé pour recueillir des informations sur le degré des sentiments de compétence éprouvés par des individus vis-à-vis de la communication avec différentes personnes dans différents contextes. Ce sentiment passe essentiellement par une évaluation subjective de ses propres

capacités de communication et elle est surtout une mesure de la perception de compétence et non une mesure de la véritable compétence (McCroskey & McCroskey, 1988). Ce questionnaire est composé de douze items comportant quatre contextes de communication différents (public, réunions, petits groupes, dyades) et trois types d'interlocuteurs (étrangers, connaissances, amis).

Ici, les étudiants avaient aussi à indiquer le degré de leur confiance en leur capacité à communiquer dans douze différentes situations sur une échelle qui varie de 0% à 100% (0% = complètement incompetent et 100% = complètement compétent). Un score total de plus de 87/100 représente un degré élevé de PPCC, tandis qu'un score inférieur à 59/100 est considéré comme un niveau faible.

Le questionnaire de l'AC

Développé par McCroskey (1982), ce questionnaire a pour but de mesurer le degré d'appréhension qu'un individu peut éprouver lors de la communication ou lorsque celle-ci est envisagée. Cette étude s'intéresse principalement à la communication orale en classe d'anglais et donc des modifications ont été apportées au questionnaire original en ne gardant que les items qui avaient un rapport direct avec l'utilisation orale de l'anglais en classe.

Pour indiquer le degré d'appréhension qu'ils éprouvent dans les différentes situations de communication, les participants pouvaient choisir une option parmi cinq: 1. Tout à fait d'accord 2. D'accord 3. Indécis 4. Pas d'accord 5. Pas du tout d'accord.

Analyse de données

Après la collecte des données, les moyennes et les écarts-types ont été calculés à l'aide de "l'utilitaire d'analyse des données" sur Microsoft Excel qui a servi aussi pour le calcul du coefficient de corrélation (r). La corrélation est calculée entre la VDC et l'AC, la VDC et la PPCC et, enfin, entre la PPCC et l'AC pour une meilleure compréhension de la relation entre ces trois variables affectives.

Résultats

Statistiques descriptives

Les moyennes et les écarts-types ont été calculés à partir des réponses des participants aux trois questionnaires.

Groupes	Moyenne générale	Moyenne de la communication en petit groupe ou en dyade	Moyenne de la communication en grand groupe (classe)
Étudiants étrangers	43,40/100 (faible)	50,46/100	39,65/100
Étudiants "français"	3,29/4 (forte)	2,79/4 (moyenne)	2,30/4 (moyenne)

Tableau 1

Analyse de la VDC dans différents schémas de communication

La VDC des participants en classe d'anglais est globalement faible ($m = 43,40$). Néanmoins, elle est plus élevée lors du travail à deux ou en petits groupes ($m = 50,46$) et très faible lorsqu'il s'agit d'un grand groupe ($m = 39,65$). Nous avons voulu mettre ces chiffres en regard de ceux qui concernent un échantillon de 110 étudiants dont la langue maternelle est le français.⁴ On constate des différences entre les deux groupes: la VDC globale en anglais des étudiants français est nettement plus élevée que celle des étudiants étrangers. En ce qui concerne la communication en dyades et en petits groupes, on remarque que le niveau VDC des deux groupes d'étudiants est presque le même; il est moyen. Par ailleurs, une différence flagrante est enregistrée au niveau de la communication en grands groupes (en classe dans ce cas). Les étudiants français sont beaucoup plus volontaires pour parler en langue anglaise pendant le cours contrairement aux étudiants étrangers qui eux, ont un faible niveau de VDC dans ce contexte. Ce qu'on peut retirer de ces chiffres, c'est que la différence du niveau de VDC en classe se ressent essentiellement au niveau de la communication dite "publique", et beaucoup moins au niveau de la communication "privée" où là, tous les étudiants se sentent plus à l'aise et ressentent moins d'inhibitions.

On peut faire quelques hypothèses quant aux raisons d'une telle différence. D'abord, dans certaines cultures (Barraclough *et al.*, 1988) et donc dans leurs systèmes éducatifs, la communication n'est pas valorisée et les enfants ne sont pas encouragés à s'exprimer, ni en classe ni dans la famille. Les classes très nombreuses renforcent ce phénomène. D'autre part, les enseignants, en général, on fait peu ou pas de séjours dans des pays de langue anglaise et sont plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral.

Moyenne générale	Moyenne de la communication en petit groupe ou en dyade	Moyenne de la communication en grand groupe (classe)
2,69/5 (moyenne)	Ø ⁵	58% des participants éprouvent une forte AC

Tableau 2

Analyse de l'AC dans différents schémas de communication

L'AC chez les participants, est moyenne ($m = 2,69$). Elle est plus élevée quand les étudiants ont à parler devant leurs camarades de classe.

⁴ Ces chiffres proviennent d'un corpus établi pour un travail de thèse. Ils ne sont disponibles que pour la VDC.

⁵ Le questionnaire de l'AC utilisé ne comporte pas d'items concernant la communication en petit groupe ou en dyade.

Moyenne générale	Moyenne de la communication en petit groupe ou en dyade	Moyenne de la communication en grand groupe (classe)
47,96/100 (faible)	50,89/100	44,43/100

Tableau 3

Analyse de la PPCC dans différents schémas de communication

Enfin, les participants n'ont pas une perception positive de leur compétence de communication ($m = 50,89$). Cependant, ils se sentent davantage capables de mener à bien une communication dans des petits groupes ou en dyades.

Au vu de ces résultats, il apparaît donc essentiel de favoriser les activités à deux et en petit groupe qui aident à augmenter le niveau de la VDC, à réduire l'appréhension et à susciter la confiance si on veut avoir plus d'engagement et de performance de la part des étudiants.

Corrélations

Le coefficient de corrélation (r) entre les trois variables de ce travail de recherche a été calculé.

	VDC	AC	PPCC
VDC	$r = 1$		
AC	$r = -0,75$	$r = 1$	
PPCC	$r = 0,92$	$r = -0,62$	$r = 1$

Tableau 4 – La corrélation entre les trois variables⁶

La corrélation entre la VDC et l'AC nous indique qu'une relation négative existe entre ces deux variables. En effet, plus un apprenant éprouve de l'appréhension, plus faible est sa VDC dans la langue qu'il apprend.

Toutefois, la PPCC joue un rôle positif sur la VDC comme indiqué dans le tableau 2. Cela veut dire que plus un apprenant porte un jugement positif sur ses capacités, plus il est probable qu'il s'engage dans des situations de communication.

Le troisième coefficient de corrélation calculé, celui entre la PPCC et l'AC, est négatif. Quand un apprenant juge qu'il n'a pas les capacités linguistiques et discursives nécessaires et qu'il n'est pas à la hauteur de mener à bien une conversation, son appréhension est élevée.

⁶ Si $r = 0$: corrélation nulle. Si $r = 1$: corrélation positive et parfaite (à 100%). Si $r = -1$: corrélation négative et parfaite (à 100%). Il faut noter cependant, qu'une corrélation entre deux variables ne signifie pas qu'il y a une relation de cause à effet entre les deux.

Conclusion

Cette étude avait pour but de déterminer le niveau de la VDC des étudiants étrangers en classe d'anglais et d'examiner l'influence de deux autres variables affectives (AC et PPCC) sur celle-ci. Les résultats ont démontré que ces étudiants ont tendance à avoir une faible VDC mais qu'elle tend à être un peu plus élevée lorsqu'ils se trouvent devant une seule personne ou un petit nombre de partenaires. L'autre objectif de ce travail de recherche était de comparer le niveau des trois variables affectives étudiées dans différents schémas de communication (dyade, petit groupe et grand groupe) qui a révélé que le nombre de personnes présentes joue un rôle crucial dans la détermination de la volonté, de l'appréhension et des perceptions. Des activités pédagogiques adaptées peuvent donc créer des conditions favorables pour l'affect en classe. Par ailleurs, la VDC des participants en classe est influencée négativement par leur niveau d'AC et positivement par leur PPCC qui est, à son tour, entravée par un niveau élevé d'appréhension.

Les résultats obtenus sont intéressants en ce qu'ils permettent d'envisager d'autres investigations sur la VDC qui reste peu traitée dans le contexte des classes de la langue anglaise à l'université en France. Néanmoins, il serait plus judicieux d'adopter d'autres outils pour la collecte des données et ne pas se restreindre à l'utilisation de questionnaires. Il serait aussi intéressant de mener une étude longitudinale sur l'impact de l'AC et de la PPCC et d'autres variables affectives et contextuelles sur la VDC, ce qui permettra une meilleure compréhension de celle-ci et des différents mécanismes qui la définissent. On pourra enfin comparer la relation entre la VDC et les autres variables dans des contextes différents et non pas uniquement à l'intérieur de la classe.

Annexe – Questionnaires

Merci de bien vouloir nous aider en prenant un peu de votre temps pour répondre à ce questionnaire qui porte sur les cours d'anglais. Les réponses sont anonymes.

I. Informations générales

Age: _____ Sexe: _____

Intitulé de la formation suivie: _____

Langue maternelle: _____ Autres langues parlées: _____

Nombre d'années d'apprentissage de l'anglais: _____

Contexte d'apprentissage (Vous pouvez donner plusieurs réponses. Mettez "oui" devant la/les réponse[s] choisi[e]s.)

École _____ Collège _____ Lycée _____ Université _____ Pays anglophone _____

Vous êtes-vous déjà rendu-e dans un pays anglophone? (Répondez par "oui" ou "non")

Si oui, combien de temps y êtes-vous resté-e? _____

Aimez-vous l'anglais? (Répondez par "oui" ou "non") _____

Classez les langues que vous parlez par ordre de préférence:

1. _____ 3. _____

2. _____ 4. _____

Parlez-vous volontiers dans votre langue maternelle? (Répondez par "oui" ou "non")

II. Volonté de communiquer en classe d'anglais langue étrangère

Vous trouverez ci-dessous 15 situations de classe dans lesquelles vous pouvez décider de communiquer ou de ne pas communiquer en anglais. Indiquez la fréquence de votre volonté de communiquer en anglais dans ces différentes situations en donnant un score sur une échelle de 0% à 100% (0% = Jamais et 100% = Toujours)

Item	Score (%)
1. Répondre à une question posée par l'enseignant-e.	
2. Intervenir spontanément en classe.	
3. Poser une question à l'enseignant-e pendant le cours.	
4. Poser une question à l'enseignant-e en privé après le cours.	
5. Demander à l'enseignant-e de clarifier un point.	
6. Se proposer pour présenter un exposé devant toute la classe.	
7. Présenter son propre point de vue en classe.	
8. Participer aux discussions en classe.	
9. Parler à son/sa partenaire pendant le travail à deux.	
10. Commenter le point de vue d'un/une camarade de classe.	
11. Aider un/une camarade à comprendre.	
12. Initier une conversation en classe.	
13. Aider un/une camarade à répondre à une question.	
14. Se porter volontaire pour participer à toutes les activités en classe.	

III. L'anxiété

Vous trouverez différentes situations ci-dessous. Veuillez, s'il vous plaît, répondre à chaque item en choisissant parmi ces options:

1. Tout à fait d'accord – 2. D'accord – 3. Indécis-e – 4. Pas d'accord – 5. Pas du tout d'accord

Item	1	2	3	4	5
1. Je ne me sens jamais sûr-e de moi lorsque je parle en classe d'anglais.					
2. Je suis toujours effrayé-e lorsque je ne comprends pas ce que l'enseignant-e dit en anglais.					
3. Je commence à paniquer lorsque je dois parler, en classe d'anglais, sans m'être préparé-e.					
4. Je ne serais pas gêné-e de parler anglais avec des natifs/natives.					
5. Je m'énerve lorsque je ne comprends pas quelles erreurs l'enseignant-e est en train de corriger.					
6. J'ai confiance en moi lorsque je parle en classe d'anglais.					
7. Je suis très embarrassé-e de parler en anglais devant les autres étudiant-e-s.					
8. Je deviens nerveux/se et perdu-e lorsque je parle en classe d'anglais.					
9. Je deviens nerveux lorsque je ne comprends pas tout ce que l'enseignant-e d'anglais dit.					
10. Je me sens dépassé-e par le nombre de règles qu'il faut apprendre pour pouvoir parler anglais.					
11. Je me sentirais probablement à l'aise avec des locuteurs/trices natifs/ves.					

IV. SPCC

Vous trouverez ci-dessous douze (12) situations de communication. Les capacités des gens à communiquer efficacement varient beaucoup et quelquefois la même personne est plus compétente pour communiquer dans une situation plutôt qu'une autre. Indiquez combien vous croyez être compétent-e à communiquer en anglais dans chacune des situations décrites dans le tableau ci-dessous en donnant un score sur une échelle de 0% à 100%.

Supposez que: 0% = complètement incompetent et 100% = complètement compétent.

Item	Score (%)
1. Présenter un discours devant un groupe d'étranger-e-s.	
2. Parler avec une connaissance.	
3. Parler dans une grande réunion d'ami-e-s.	
4. Parler dans un petit groupe d'étranger-es.	
5. Parler avec un-e ami-e.	
6. Parler dans une grande réunion de connaissances.	
7. Parler avec un-e inconnu-e.	
8. Présenter un discours à un groupe d'ami-e-s.	
9. Parler dans un petit groupe de connaissances.	
10. Parler dans une grande réunion d'inconnu-e-s.	
11. Parler dans un petit groupe d'ami-e-s.	
12. Présenter un discours à un petit groupe de connaissances.	

Références bibliographiques

- BAKER, S. C. & P. D. MACINTYRE. 2000. The effects of gender and immersion on communication and second language orientations. *Language Learning* 50, 311-347.
- BARRACLOUGH, R. A., D. M. CHRISTOPHEL & J. C. MCCROSKEY. 1988. Willingness to communicate: a cross-cultural investigation. *Communication Research Reports* 5, 187-192.
- BURROUGHS, N. F., V. MARIE & J. C. MCCROSKEY. 2003. Relationships of self-perceived communication competence and communication apprehension with willingness to communicate: A comparison with first and second languages in Micronesia. *Communication Research Reports* 20, 230-239.
- CAO, Y. Q. & J. PHILIP. 2006. Interactional context and willingness to communicate: a comparison of behavior in whole class, group and dyadic interaction. *System* 34, 480-493.
- CLÉMENT, R., S. BAKER & P. MACINTYRE. 2003. Willingness to communicate in a second language: the effects of context, norms and vitality. *Journal of Language and Social Psychology* 22: 2, 190-209.
- MACINTYRE, P. D. 1994. Variables underlying willingness to communicate: a causal analysis. *Communication research reports* 11: 2, 135-142.
- MACINTYRE, P. D. 2007. Willingness to communicate in a second language: individual decision making in a social context. Communication à la conférence UOC, Barcelone, mars 2007. <http://www.uoc.edu/portal/ca/catedra_multilinguisme/_resources/documents/Barcelona_paper_for_UOC_Conference.pdf>.
- MACINTYRE, P. D. 2011. A dynamic system approach to willingness to communicate: developing an idiodynamic method to capture rapidly changing affect. *Applied linguistics* 32: 2, 149-171.
- MACINTYRE, P. D., S. BAKER, R. CLÉMENT & S. CONROD. 2001. Willingness to communicate, social support, and language learning orientations of immersion students. *Studies in Second Language Acquisition* 23: 3, 369-388.
- MACINTYRE, P. D., S. C. BAKER, R. CLÉMENT & L. A. DONOVAN. 2002. Sex and age effects on willingness to communicate, anxiety, perceived competence, and L2 motivation among junior high school French immersion students. *Language Learning* 52: 3, 537-564.
- MACINTYRE, P. D., S. C. BAKER, R. CLÉMENT & L. A. DONOVAN. 2003. Talking in order to learn: willingness to communicate and intensive language programs. *The Canadian Modern Language Review* 59, 587-605.
- MACINTYRE, P. D. & C. CHAROS. 1996. Personality, attitudes, and affect as predictors of second language communication. *Journal of Language and Social Psychology* 15: 1, 3-26.

- MACINTYRE, P. D., R. CLÉMENT, Z. DÖRNYEI & K. A. NOELS. 1998. Conceptualizing willingness to communicate in a L2: a situational model of L2 confidence and affiliation. *The Modern Language Journal* 82: 4, 545-562.
- MCCROSKEY J. C. 1977. Oral communication apprehension: a summary of recent theory and research. *Human communication research* 4, 78-96.
- MCCROSKEY J. C. 1982. *An Introduction to Rhetorical Communication*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- MCCROSKEY J. C. 1984. *The communication apprehension perspective*. DALY, J. A. & J. C. MCCROSKEY (eds.). Avoiding communication; shyness, reticence, and communication apprehension. Beverly Hills, CA: Sage, 13-38.
- MCCROSKEY J. C. 1997. Self-report measurements. J. A. Daly *Et Al. Avoiding Communication: Shyness, Reticence, & Communication Apprehension*. Cresskill, NJ: Hampton Press, 191-216.
- MCCROSKEY, J. C. 2001. *An Introduction to Rhetorical Communication*. Boston, MA: Allyn & Bacon.
- MCCROSKEY, J. C. & V. P. RICHMOND. 1987. Willingness to communicate and interpersonal communication. MCCROSKEY, J. C. & J. A. DALY (eds.). *Personality and Interpersonal Communication*. Newbury Park, CA: Sage, 129-156.
- MCCROSKEY, J. C. & L. L. MCCROSKEY. 1988. Self-report as an approach to measuring communication competence. *Communication Research Reports* 5, 108-113.
- WEN, W. P. & R. CLÉMENT. 2003. A Chinese conceptualization of willingness to communicate in ESL. *Language, Culture and Curriculum* 16: 1, 18-38.
- YASHIMA, T. 2002. Willingness to communicate in a second language: the Japanese EFL context. *The Modern Language Journal* 86: 1, 54-66.